

LA SECONDE GUERRE MONDIALE À GRENOBLE

RACONTÉE PAR LES JEUNES GRENOBLOIS ET GRENOBLOISES

Le 80^e anniversaire de la Libération de Grenoble a été l'occasion pour 12 classes de l'ensemble des quartiers de Grenoble de s'engager dans un projet d'histoire et d'éducation à la citoyenneté.

En effet, ce sont presque 300 élèves qui ont pu bénéficier du projet pédagogique *Les 80 ans de la Libération de Grenoble*, conçu et animé par **Histoires de...** et financé par la ville de Grenoble au cours de l'année scolaire 2024-2025. L'idée était de permettre aux enfants de vivre une démarche d'enquêtes historiques pour construire la chronologie de la Seconde Guerre mondiale en prenant appui sur l'Histoire locale. Les élèves ont été amenés à découvrir différents lieux dans la ville pour illustrer la période : lieux en lien avec le régime de Vichy, la Collaboration, l'Occupation italienne, l'Occupation allemande, la Résistance, la Répression et les lieux de mémoire. Un travail a ensuite été mené autour de Résistantes et de Résistants grenoblois ; l'objectif était d'amener les élèves à comprendre pourquoi Grenoble fut élevée par le général de Gaulle au rang de « Ville Compagnon de la Libération ».

Chaque classe prenant partie dans le projet pédagogique a suivi activement cinq séances en classe, dans la ville et au musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère, à partir de divers outils de médiation culturelle conçus notamment à partir de documents et d'images d'archives. Une classe a eu la chance de rencontrer un ancien Résistant, Daniel Huillier, l'un des derniers témoins vivants de la Résistance dans le Vercors.

In fine, les classes ont produit textes et dessins pour restituer leurs découvertes.

Ce travail trouve son aboutissement dans cette exposition collective.

Les classes ayant participé au projet sont les suivantes :

- Classe de CM2 de Maud Tognet – **École Anthoard**
- Classe de CM2 d'Isabelle Fiorino – **École Lucie Aubrac**
- Classe de CM2 d'Axelle Moreau – **École Élisée Chatin**
- Classe de CM2 de Bénédicte Millet – **École Clémenceau**
- Classe de CM2 de Anne Marrillet et Geoffrey Thomas – **École Clémenceau**
- Classe de CM1-CM2 de Justine Paul – **École Marianne Cohn**
- Classe de CM1-CM2 de Julie Moreau – **École Diderot**
- Classes de CM2 d'Audrey Lerouxel et Guillaume Rozé – **École La Fontaine**
- Classe de CM1-CM2 de Christel Beard – **École Les Trembles**
- Classe de CM2 de Gaëlle Moisan Lachenal et Julie Ronco – **École Grand Châtelet**
- Classe de CM1-CM2 de Joan Guldemann – **École Grand Châtelet**
- Classe de CM2 de Alexis Pelloux-Gervais – **École Malherbe**



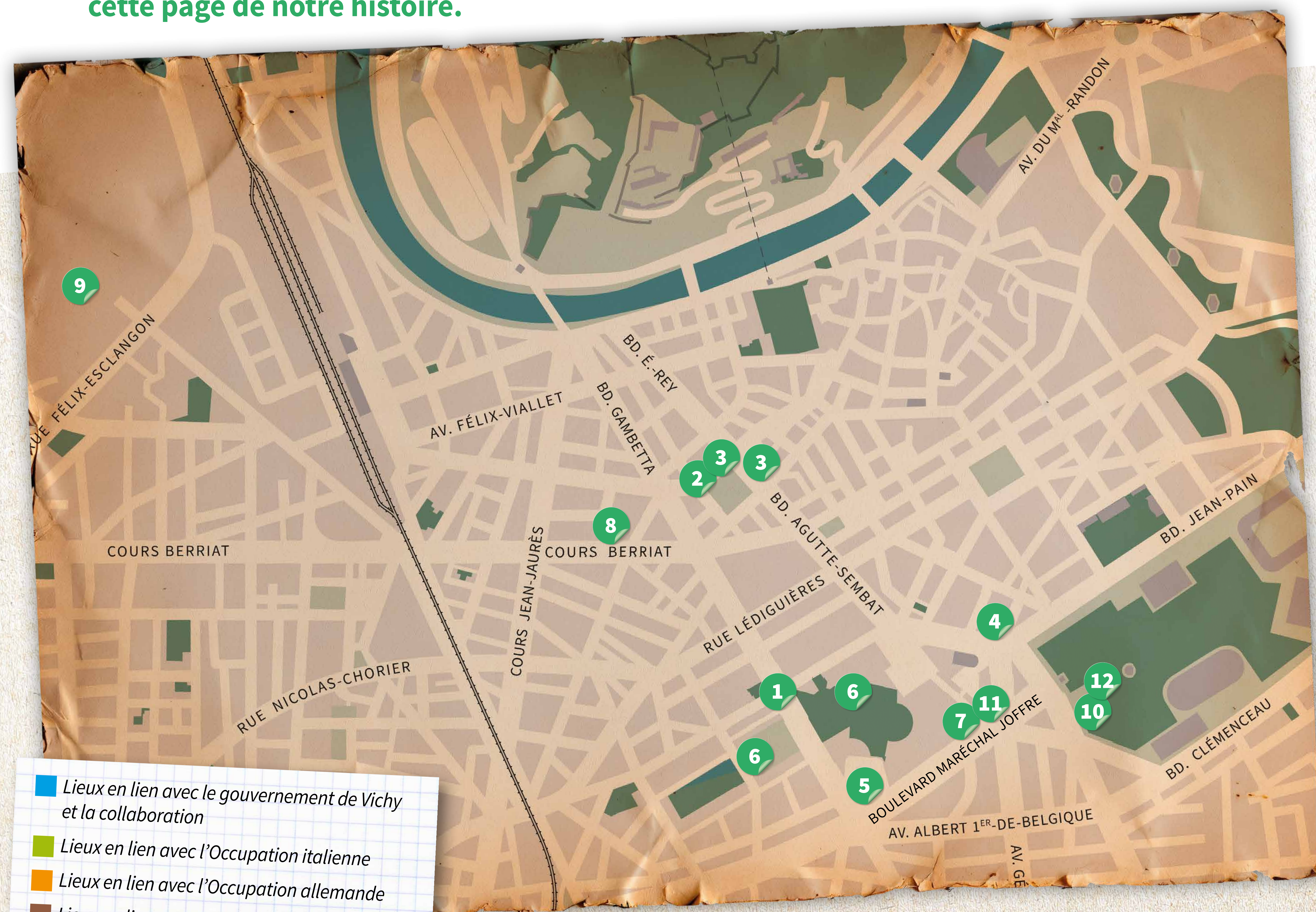
LES LIEUX DE LA GUERRE À GRENOBLE



Avant la Seconde Guerre mondiale, Adolf Hitler impose le Nazisme en Allemagne. Il envahit la Pologne en septembre 1939. En réaction, la France et les Britanniques lui déclarent la guerre. Hitler continue sa conquête, les troupes allemandes arrivent à Paris en juin 1940. Les Français ont peur et fuient vers le sud : c'est l'exode. Le gouvernement français, dirigé par le maréchal Pétain, signe l'armistice le 22 juin 1940 : les combats sont arrêtés et la France reconnaît sa défaite.

Après l'armistice, Grenoble se retrouve en zone « libre ». Mais suite au débarquement allié en Afrique du Nord, **la ville est occupée par les soldats italiens dès novembre 1942, puis par les Nazis à partir de septembre 1943**. Une opposition va alors s'organiser, faisant bientôt de la ville le théâtre des affrontements entre occupants et Résistants.

Quelques lieux dans la ville permettent de comprendre cette page de notre histoire.



- Lieux en lien avec le gouvernement de Vichy et la collaboration
- Lieux en lien avec l'Occupation italienne
- Lieux en lien avec l'Occupation allemande
- Lieux en lien avec la Résistance
- Lieux en lien avec la Répression
- Lieux en lien avec la mémoire

- | | |
|---|--|
| ■ 1 Boulevard Gambetta | ■ 7 Maison des Étudiants |
| ■ 2 Centre de propagande | ■ 8 Immeuble 28 cours Berriat |
| ■ 3 Sièges de la Milice | ■ 9 Polygone d'artillerie |
| ■ 4 Prison Saint-Joseph | ■ 10 Monument des Diables Bleus |
| ■ 5 Hôtel Gambetta | ■ 11 Place Pasteur |
| ■ 6 Casernes de Bonne et Hoche | ■ 12 Monument aux déportés |

LE GOUVERNEMENT de VICHY

Après l'armistice de mai 1940, le maréchal Pétain est le chef d'État de la France.

Il installe son gouvernement à Vichy, dans la zone « libre ». À cette époque, la devise de la République « Liberté, Égalité, Fraternité » n'est plus d'actualité :

● **Une partie de la France est occupée et contrôlée par les soldats allemands ou italiens.** Il n'y a pas de liberté d'expression : on ne peut pas s'opposer aux idées de Pétain ou des Nazis.

● **Le gouvernement de Vichy retire des droits à certains groupes de personnes** (comme les Juifs, les Tziganes, les homosexuels...), qui sont considérés comme inférieurs. Ils ne peuvent plus faire certains métiers, aller dans certains endroits...

● **Il n'y a pas toujours de fraternité :** des personnes dénoncent leurs voisins (Juifs, Résistants...) à la police ; elles collaborent avec Pétain et les Nazis.



1

LE BOULEVARD GAMBETTA

En 1941, le maréchal Pétain vient en Isère. Le 19 mars, il défile à Grenoble sur le boulevard Gambetta. Il est applaudi par les habitants, qui lui font confiance car il a bien combattu lors de la Première Guerre mondiale. Le boulevard Gambetta s'appelle boulevard Pétain pendant la guerre.

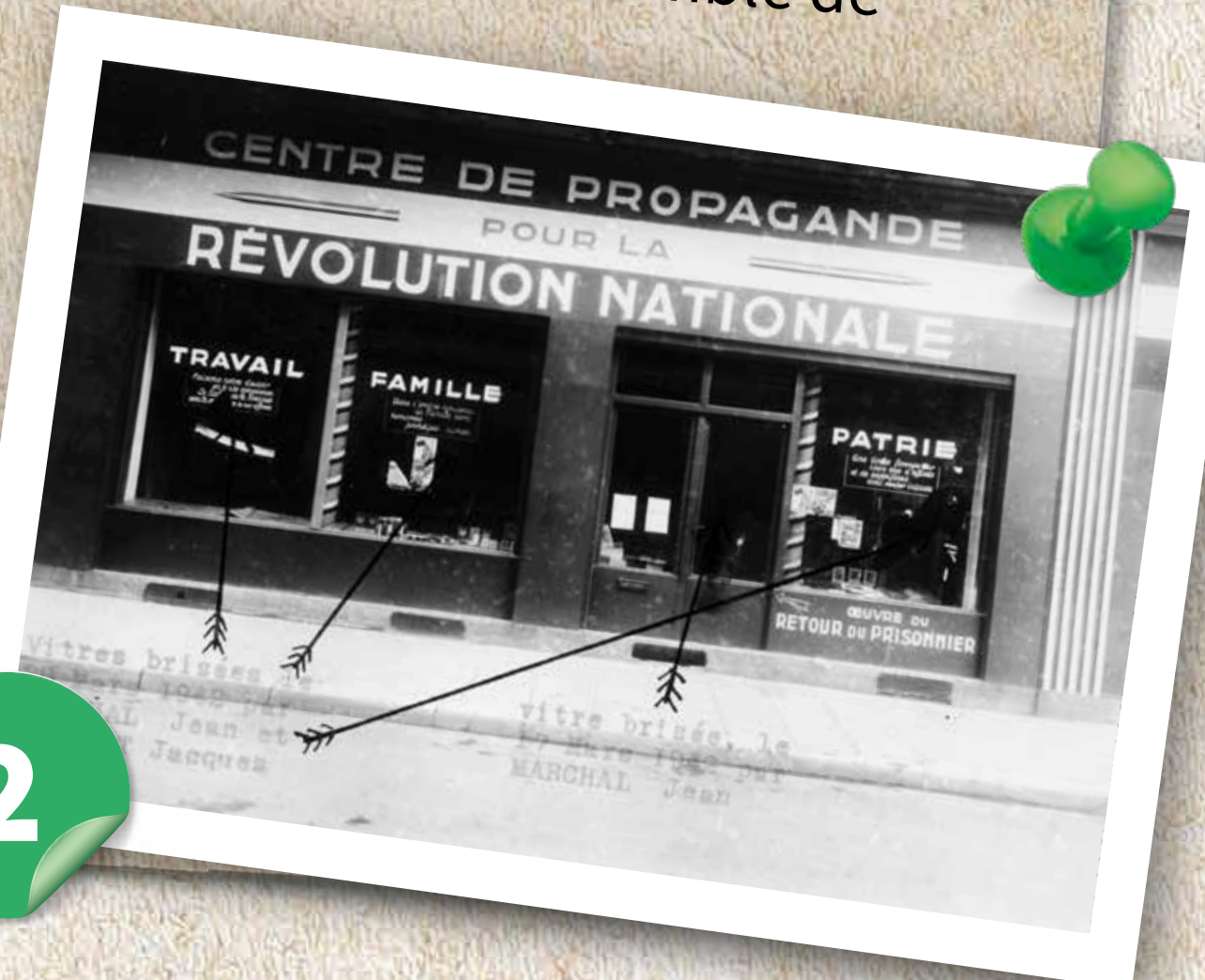
Travail Famille Patrie



travail
**FAMILLE
PATRIE**

LE CENTRE DE PROPAGANDE

Pendant la Seconde Guerre mondiale, un « centre de propagande » du régime de Vichy se trouvait dans le centre-ville de Grenoble. Il était à l'angle de la place Victor Hugo et de la rue du Docteur Mazet. La propagande, c'est un ensemble de techniques de persuasion qui sert à diffuser et propager, par tous les moyens possibles, une opinion ou une idéologie. Sur la vitrine, on pouvait lire les trois grands principes choisis par le maréchal Pétain pour la « Révolution nationale » : « Travail, Famille, Patrie ».



2

SIÈGES DE LA MILICE

La Milice est créée le 30 janvier 1943. Le rôle de la Milice est de réaliser la « Révolution nationale » (Travail, Famille, Patrie) voulue par le maréchal Pétain. À Grenoble, le siège de la Milice était au 6 place Victor Hugo, puis à l'Hôtel d'Angleterre. L'emblème de la Milice était le gamma (la troisième lettre de l'alphabet grec). Cette lettre était associée au bélier qui symbolise la force dans la mythologie celte. La Franc-Garde était la formation militaire et armée de la Milice. Son but était de lutter contre les ennemis de Vichy, de les arrêter, de les emprisonner ou de les tuer.



3



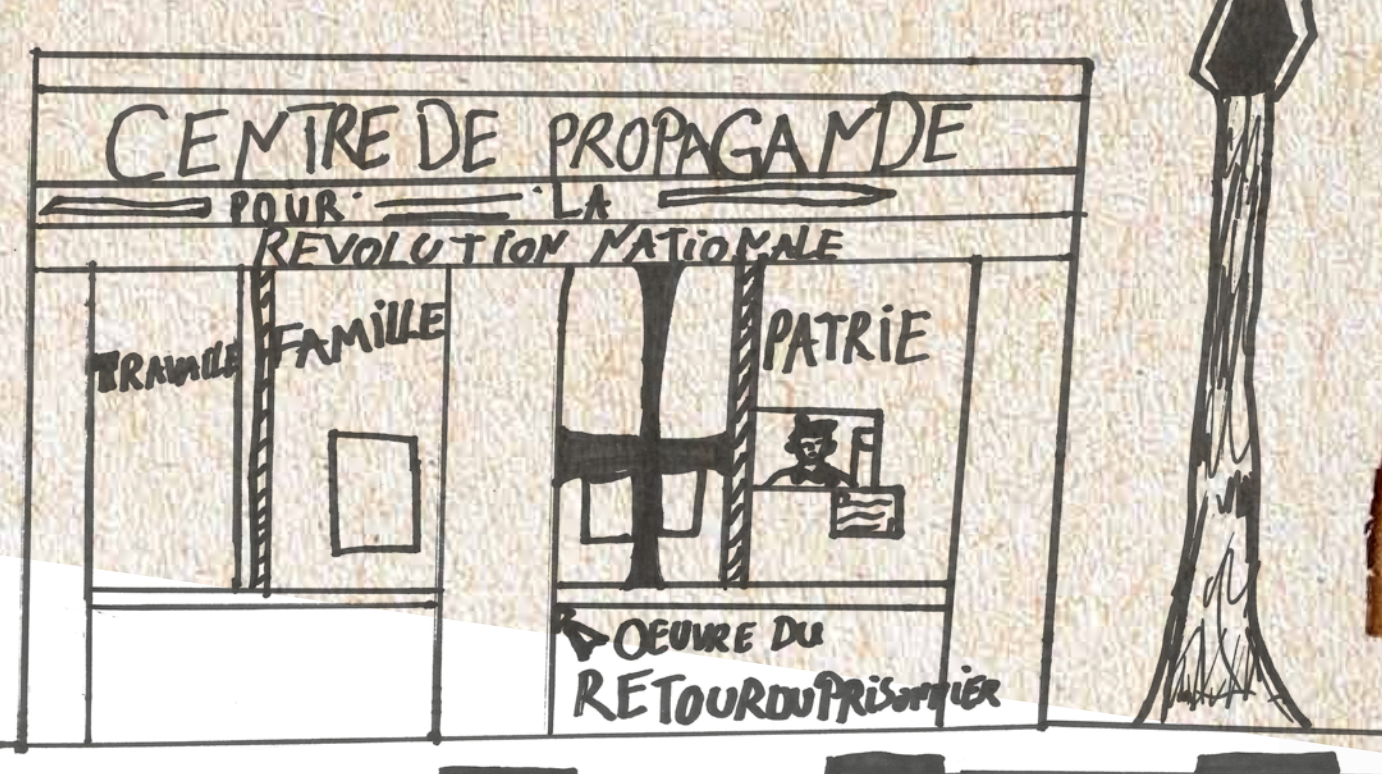
4

LA PRISON SAINT-JOSEPH

Le bâtiment qui se trouvait au 9 boulevard Agutte Sembat était une prison. Elle s'appelait prison Saint-Joseph. Elle servait à emprisonner les personnes qui n'étaient pas d'accord avec les idées du maréchal Pétain. Cette prison a fermé en 1972. Aujourd'hui, le bâtiment n'existe plus. Il a été remplacé par le cinéma Chavant.

LA RUE HENRI DING

Dans la rue Henri Ding, il y a eu un lieu qui a servi de lieu d'interrogatoire et de torture à la Milice. La Milice interrogeait et torturait les Résistants pendant la Seconde Guerre mondiale. Ce lieu n'existe plus aujourd'hui.

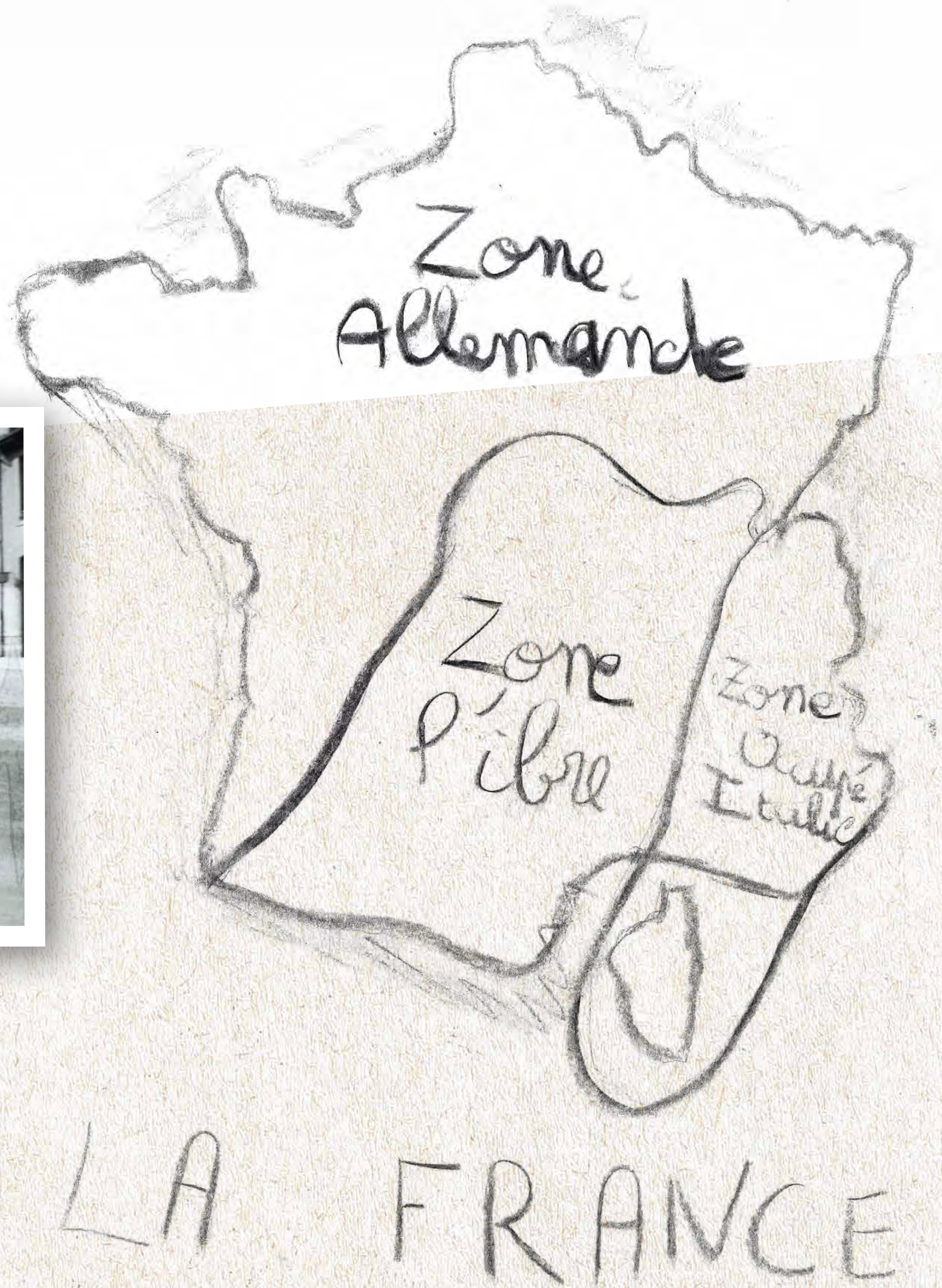


Visite du maréchal Pétain à Grenoble

19 Mars 1941

L'Occupation italienne

À partir de novembre 1942, suite au débarquement allié en Afrique du nord, **Grenoble, située dans la zone non-occupée est envahie par l'armée italienne** : les soldats italiens occupent la ville. Il s'agit de la division *Pusteria*, sous le commandement du général Castiglioni. **Grenoble est le centre de commandement des troupes italiennes en France**. La présence militaire se fait assez discrète et peu agressive.



5

L'HÔTEL GAMBETTA

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, l'hôtel Gambetta est réquisitionné pour abriter l'état-major de la 5^e division alpine italienne *Pusteria*. Des Résistants organiseront un dynamitage dans la chambre d'un général italien résidant dans l'hôtel pour montrer que les occupants n'étaient pas les bienvenus.



7

LA MAISON DES ÉTUDIANTS

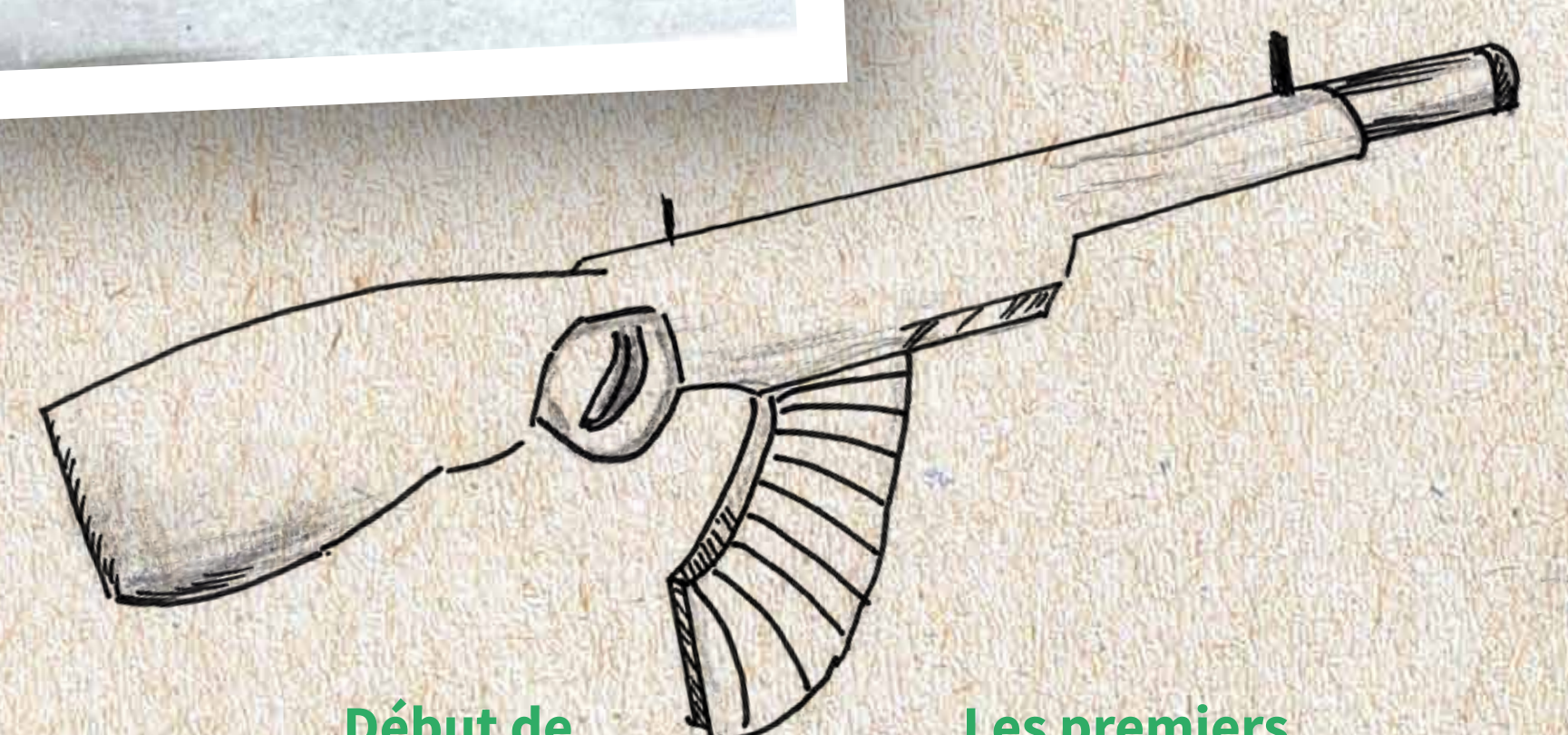
La Maison des Étudiants a été réquisitionnée dès septembre 1942 par l'état-major de la division italienne *Pusteria*.

LES CASERNES

Les casernes de la ville, notamment de Bonne et Hoche, sont occupées par les troupes d'occupation italiennes.



6



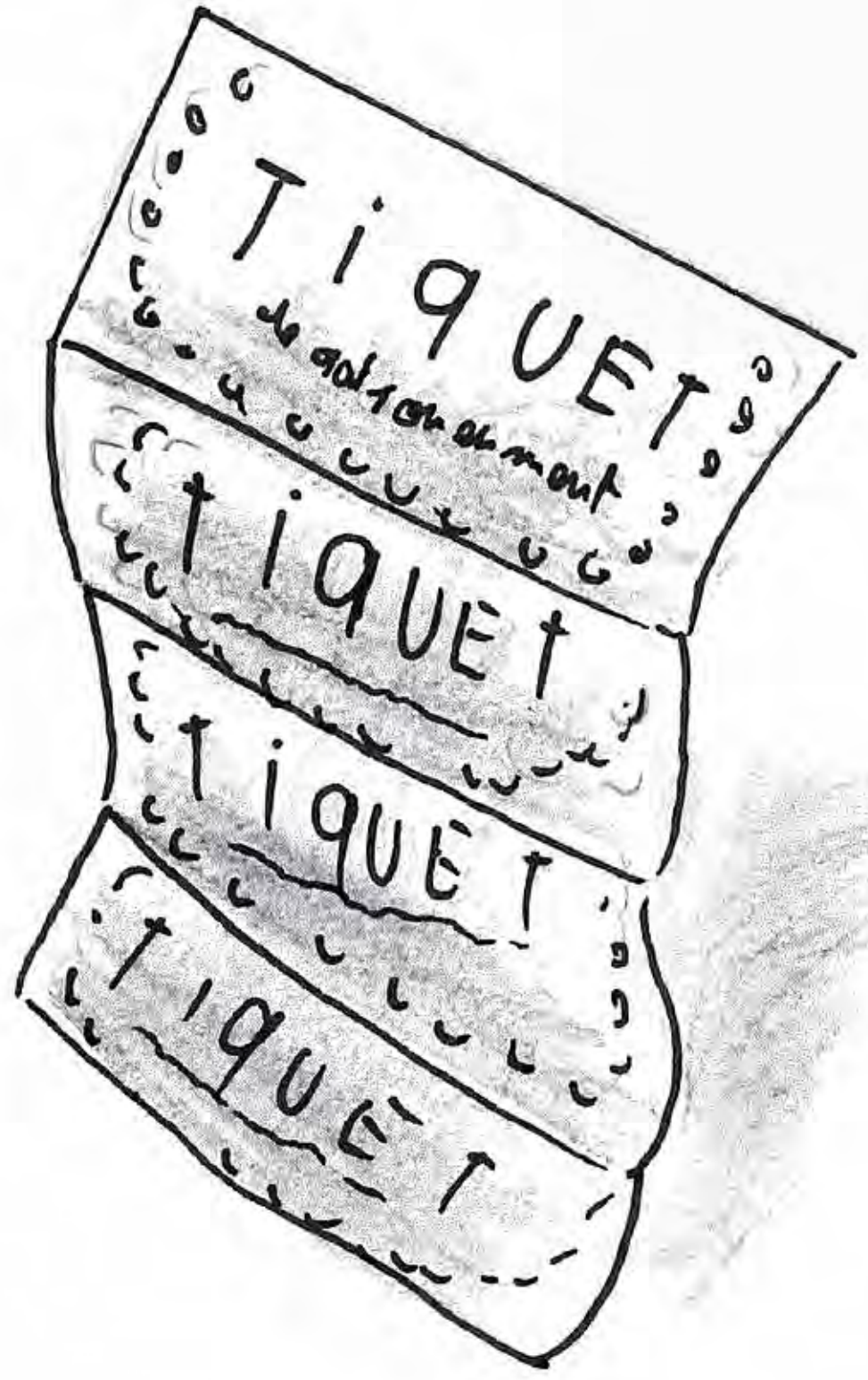
Début de l'Occupation italienne à Grenoble

Les premiers Maquis s'installent sur le plateau du Vercors

Novembre 1942

Décembre 1942

L'OCCUPATION ALLEMANDE

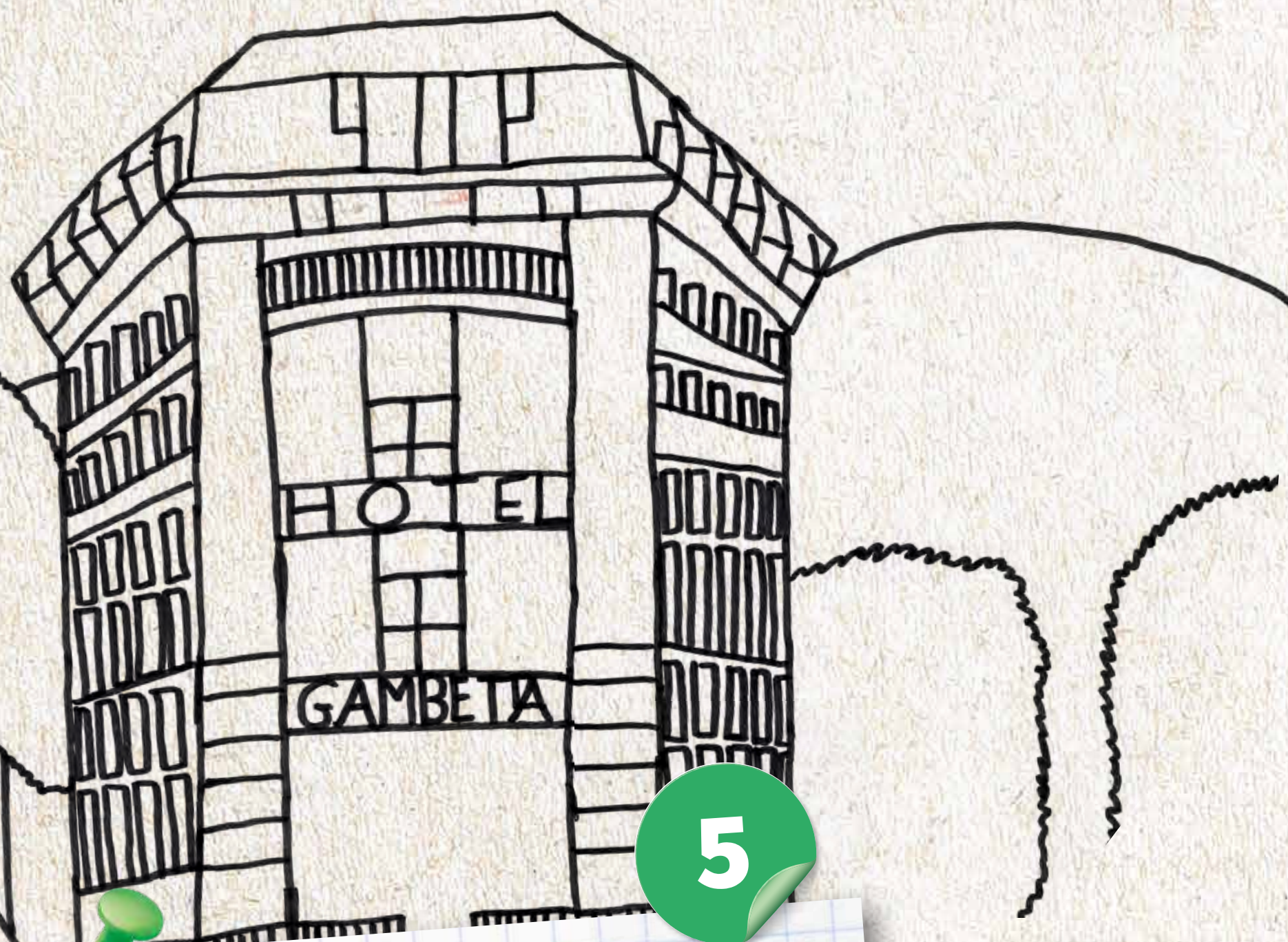


En septembre 1943, à l'approche de la capitulation de l'Italie, les troupes allemandes s'installent à Grenoble : c'est le début de l'Occupation allemande. La Répression anti-juive se durcit. À l'arrivée des Allemands, la plus grande partie des Juifs quitte la région grenobloise, tentant de trouver refuge dans la campagne iséroise. **L'Occupation allemande est beaucoup plus dure à vivre que l'Occupation italienne.** La collaboration de la Milice et de l'État français accentue fortement les actions nazies. Réquisitions, restrictions, pillages, arrestations, rafles provoquent la terreur auprès des Grenoblois.



IMMEUBLE COURS BERRIAT

À partir de septembre 1943, un immeuble de huit étages, situé au 28 cours Berriat est réquisitionné pour héberger les services de répression de la Gestapo. C'est dans les appartements de cet immeuble que sont aménagées des cellules pour les prisonniers, des salles de torture où de nombreux Résistants furent interrogés, torturés et même tués. Des portes de ces cellules sont d'ailleurs conservées au Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère. Les gens qui étaient enfermés ont gravé des choses dessus : des dates, des calendriers pour se souvenir du jour, des têtes de mort, des dessins pour s'occuper, des phrases encourageantes pour les futurs prisonniers, les noms des personnes qui sont passées par-là... Le siège de la Gestapo n'existe plus aujourd'hui. À la place, il y a un magasin qui s'appelle K'Store. Sur ce magasin, il y a une plaque sur laquelle il est écrit : « Derrière ces murs ont souffert des patriotes victimes de la barbarie nazie. »



L'HÔTEL GAMBETTA

À partir de 1944, l'hôtel Gambetta est à nouveau réquisitionné et occupé. Cette fois c'est par la Gestapo, la police nazie.

LA MAISON DES ÉTUDIANTS

La Maison des Étudiants est située dans le quartier Hoche de Grenoble. Les Allemands y ont installé la Kommandantur, local du commandement de l'armée allemande, la Wehrmacht.



LES CASERNES DE GRENOBLE

Les casernes servaient à stocker les armes allemandes et à héberger les soldats allemands pendant la Seconde Guerre mondiale.

- La caserne de Bonne a été construite en 1883 ; elle a été occupée par les troupes italiennes puis allemandes, jusqu'en août 1944. Les Allemands y stockaient leurs munitions (explosifs et armes). Aujourd'hui, elle est transformée en quartier d'habitations.
- La caserne Hoche a été occupée dès septembre 1943 par les troupes de la Wehrmacht (armée allemande), comme toutes les casernes de Grenoble (Bizanet, Dode...). Elle a été détruite en 1976 ; aujourd'hui il y a un quartier de logements à la place.



Occupation allemande de Grenoble

Arrestations au Parc Paul Mistral

Septembre 1943

11 Novembre 1943

RESISTANCE



L'appel du 18 juin du général de Gaulle « **La France a perdu une bataille ! Mais la France n'a pas perdu la guerre ! [...] Notre Patrie est en péril de mort. Luttons tous pour la sauver !** », a comme ailleurs en France réuni des patriotes qui refusent la victoire de l'Allemagne nazie. Face à l'occupation, une opposition s'organise dans Grenoble et dans les massifs environnants entre Résistants et occupants... Les Résistants se regroupent en réseaux et communiquent entre eux. Ils mènent différentes actions : fabrique de faux-papiers,

vol de documents importants et d'armes (explosifs, mitraillettes), sabotage de ponts, de transformateurs, de trains et d'autres endroits tenus par les occupants...



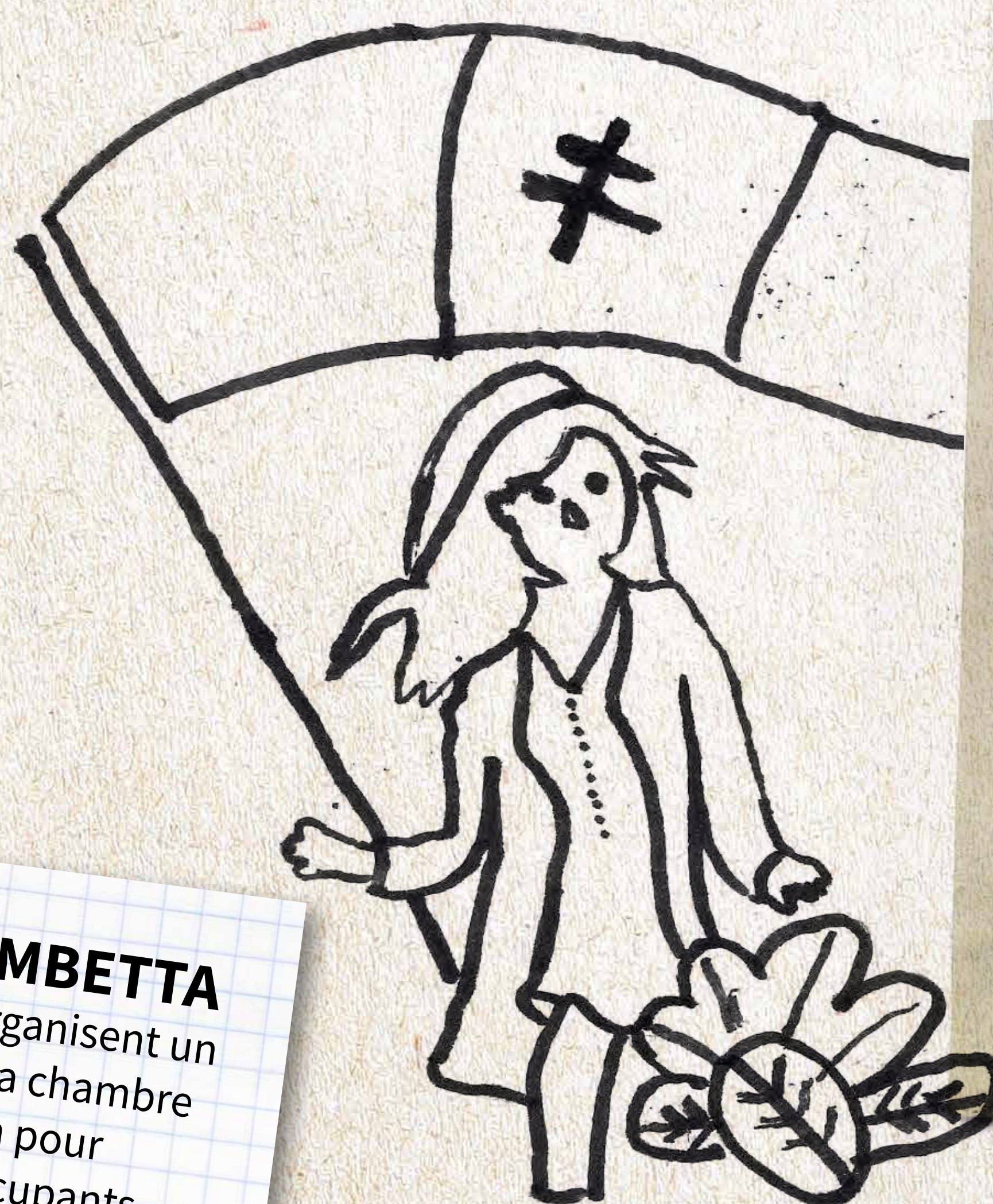
LA CASERNE DE BONNE

L'armée allemande, la *Wehrmacht*, occupait la caserne de Bonne et y entreposait des munitions. Le 2 décembre 1943, à la suite de la « Saint-Barthélémy grenobloise », les Résistants décident de faire exploser la caserne de Bonne. Georges Bois dit « Sapin » fournit les explosifs. C'est Aloyzi Kospicki, un Polonais enrôlé de force dans l'armée allemande qui se porte volontaire pour faire exploser le bâtiment. Le matin du 2 décembre, il pose les détonateurs. Le bâtiment et les munitions sont détruits. Treize personnes meurent dans l'explosion. À la suite de cette explosion, Aloyzi Kospicki déserte l'armée allemande. Il meurt le 20 août 1944, tué par une patrouille allemande.



L'HÔTEL GAMBETTA

Les Résistants y organisent un dynamitage dans la chambre d'un général italien pour montrer que les occupants n'étaient pas les bienvenus.



9



LE POLYGONE D'ARTILLERIE DE LA PRESQU'ILE

Pendant la Seconde Guerre mondiale, la nuit du 13 au 14 novembre 1943, deux militaires membres de la Résistance grenobloise, font sauter le dépôt de munitions allemandes entreposé au polygone d'artillerie. Ils ont préparé ce sabotage pendant 6 mois pour faire exploser le bâtiment, le matériel militaire et cent-cinquante tonnes de munitions allemandes. L'explosion a duré plus de trois heures et a détruit beaucoup d'habitations autour. Les représailles allemandes ont été terribles.



Explosion du Polygone d'artillerie

Nuit du 13 au 14 Novembre 1943

Portraits de Résistants et de Résistantes



EUGÈNE CHAVANT

Eugène Chavant est né en 1894. Il travaille comme mécanicien. Il devient maire socialiste de la ville de Saint-Martin-d'Hères en 1938. En 1941, le gouvernement de Vichy lui retire ses fonctions de maire. Il rejoint la Résistance et participe à la création du mouvement *Franc-Tireur*. Il part dans le maquis et devient chef civil du Vercors. Son nom de résistant est « Clément ». Il s'occupe d'accueillir dans le Vercors les Résistants qui refusent d'aller travailler en Allemagne pour le Service du Travail Obligatoire (STO). À la fin de la guerre, il sauve des femmes et des enfants de Vassieux-en-Vercors. Après la guerre, le général de Gaulle lui remet la Croix de la Libération.



LOUISE COLLOMB

Louise Collomb est née le 13 octobre 1899 à Londres. Elle est propriétaire du café *Le Comptoir Lyonnais*, situé dans le quartier de la gare de Grenoble. À partir de 1940, il devient le lieu de rencontre des opposants au régime de Vichy. Ce café va également devenir une « boîte aux lettres » du Mouvement de résistance *Combat* auquel Louise Collomb appartient : réception et distribution de tracts, de fausses cartes d'identité et d'alimentation. Après sa mort, elle recevra le titre de *Juste parmi les Nations* pour saluer son engagement pour sauver des Juifs de la barbarie nazie.



MARIE REYNOARD

Marie Reynoard est née le 28 octobre 1897 à Bastia en Corse. Elle travaille comme professeure au lycée Stendhal à Grenoble. Elle fonde un groupe de résistance qui s'appelle *Vérité*. Elle s'occupe de recruter des patriotes résistants et apprend les règles du sabotage. Ses pseudos de Résistante sont Claude, Claire Grasset. Elle est arrêtée et déportée à Lyon. Elle meurt en janvier 1945 (à 47 ans) dans un camp de concentration.



MARGUERITE GONNET

Née le 13 novembre 1898 à Nantes, elle devient Résistante à la suite de

l'armistice signé par le maréchal Pétain. Elle est chargée d'implanter le mouvement *Libération* en Isère. Elle est arrêtée suite à une dénonciation, accusée de distribution de tracts. Elle est condamnée à deux ans de prison. En 1943, elle continue dans la Résistance avec une grande détermination. Plusieurs de ses enfants sont aussi dans l'armée secrète. En 1985, elle reçoit la médaille de la Résistance et obtient la légion d'honneur.



ALAIN LE RAY

Il est né à Paris le 3 octobre 1910. À partir de 1933, Alain Le Ray est militaire. Au début de la guerre, il commande une compagnie sur la ligne Maginot. Mais, le 9 juin 1940, il est blessé et fait prisonnier par les Allemands. Il s'évade une première fois d'un camp de prisonniers mais il est repris et enfermé en Allemagne. Il réussit encore à s'évader en avril 1941 et vient à Grenoble, il y rejoint le 159^e RIA (Régiment d'Infanterie Alpine). En 1943, il devient capitaine et entre en Résistance sous les pseudonymes de Rouvier, Ferval ou Bastide. Il est l'un des fondateurs du maquis du Vercors et c'est le premier chef militaire du Vercors. Il est ensuite commandant des FFI (Forces Françaises de l'Intérieur), il organise la libération de l'Isère en liaison avec les forces alliées. Le 22 août 1944, il entre dans Grenoble avec les FFI et les soldats américains pour libérer Grenoble.



ALOYZI KOSPICKI

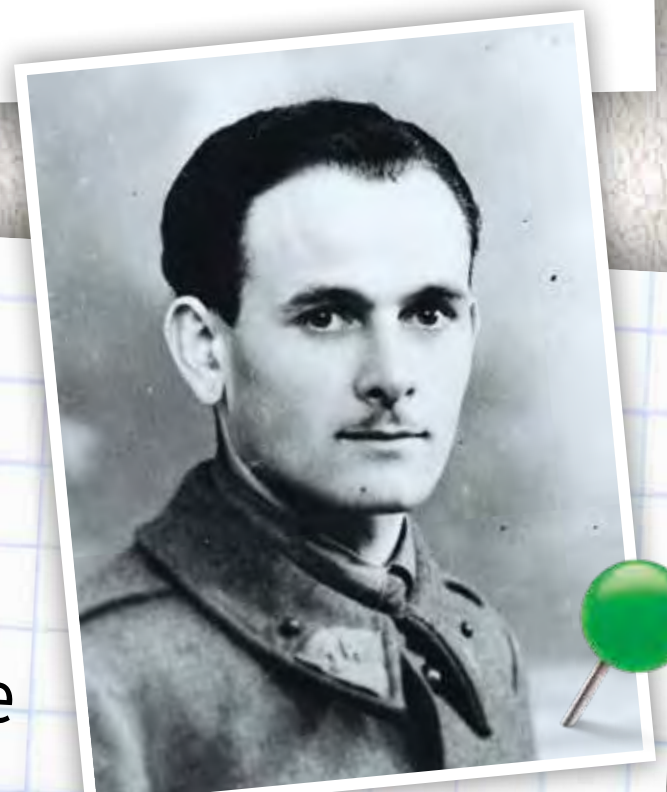
D'origine polonaise, Aloyzi Kospicki est enrôlé de force dans l'armée allemande en 1941. Pour aider les Résistants grenoblois, il fait exploser la caserne de

Bonne le 2 décembre 1943. Son but était de détruire les munitions de l'armée allemande. Après ça, il déserte l'armée allemande et s'engage dans la Résistance. Il meurt au combat en 1944.



PIERRE FUGAIN

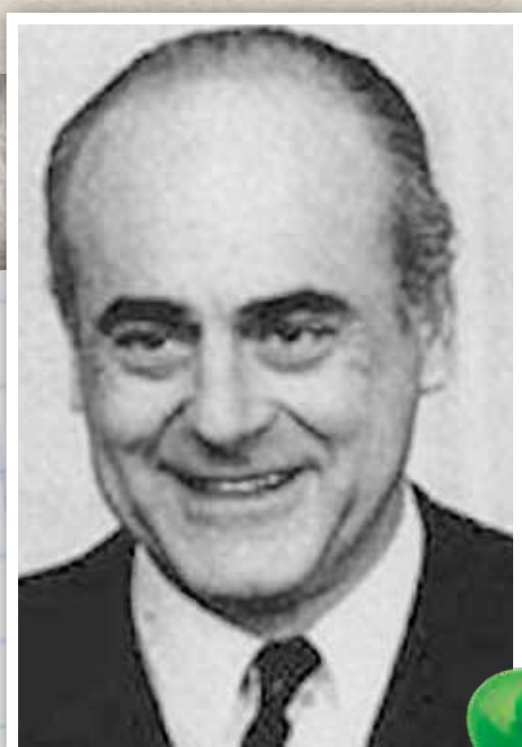
Pierre Fugain naît le 29 août 1919 à la Rochette en Savoie. Il fait des études de médecine. Il est arrêté en mai 1941 par la police de Vichy pour diffusion de propagande communiste, et il est emprisonné le 25 juin 1941 dans le camp d'internement de Fort-Barraux. Il s'enfuit lors d'une permission accordée pour la naissance de son fils, qui deviendra le célèbre chanteur Michel Fugain. En 2010, la Ville de Grenoble décide de donner le nom de Pierre Fugain à une nouvelle esplanade, située entre la caserne de Bonne et le jardin Hoche.



SIMON NORA

Simon Nora est né à Paris en 1921 et mort en 2006. Il est de religion juive.

Avant la guerre, il fait des études de droit et de lettres. À cause de la persécution contre les Juifs, il se réfugie à Grenoble avec sa famille en 1941. Il devient résistant à 22 ans, en 1942, d'abord dans le Jura, puis dans le Vercors. En 1943-1944, il participe aux combats de la Résistance et échappe de peu à la mort quand la *Wehrmacht* attaque le maquis du Vercors. Après la guerre, il devient haut fonctionnaire de l'État français.



HENRI FRENAY

Henri Frenay est né le 19 novembre 1905 à Lyon. Il est l'un des premiers à entrer dans la Résistance, juste après la défaite de juin 1940. C'est un militaire. Il est sensibilisé très tôt à la montée du Nazisme en Allemagne par sa compagne Berty Albrecht. En 1941, il crée le mouvement *Combat* à Grenoble avec Marie Reynoard.



AIMÉ REQUET

Aimé Requet est né le 23 Avril 1906 en Suisse. Pendant la Seconde Guerre mondiale il est un grand Résistant. Il est connu pour avoir fait sauter le parc d'artillerie du Polygone à Grenoble dans la nuit du 13 au 14 novembre 1943. Les armes des Allemands y étaient entreposées. Le lendemain, il retourne au travail tranquillement sans éveiller les soupçons des Allemands.



MARCELLE BONINN

Marcelle Boninn est née à Prébois en Isère, en 1908. Pendant la Seconde Guerre mondiale, avec son mari, elle tient un magasin à Grenoble, qui sert de boîte aux lettres pour les Résistants du mouvement *Combat*. Le 27 novembre 1943, elle est arrêtée avec son époux et déportée au camp de concentration de Ravensbrück puis au camp de Neubrandenburg. Elle est libérée par l'armée russe, le 1er mai 1945 après 18 mois de captivité. Après son retour en France, elle retrouve son fils Albert âgé de 13 ans, mais malheureusement, son mari n'a pas survécu à sa déportation au camp de Buchenwald.

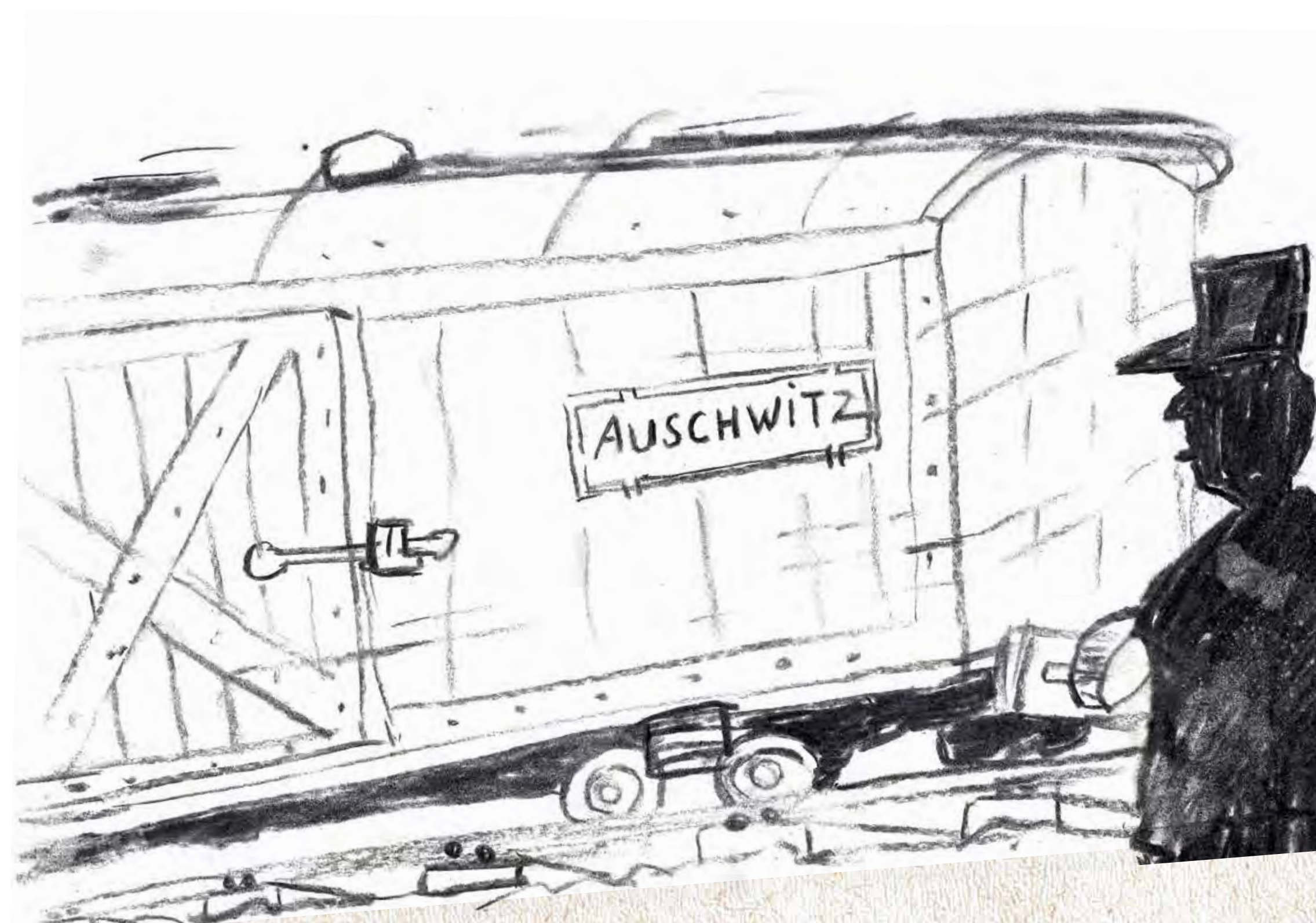


La Saint-Barthélemy grenobloise

25-30 Novembre 1943

La RÉPRESSION

Lutte contre la Résistance, actions de représailles, chasse aux Juifs, arrestations, tortures, déportations et exécutions sont mises en place par la Gestapo, la Wehrmacht, la Milice et les services de l'État de Vichy.



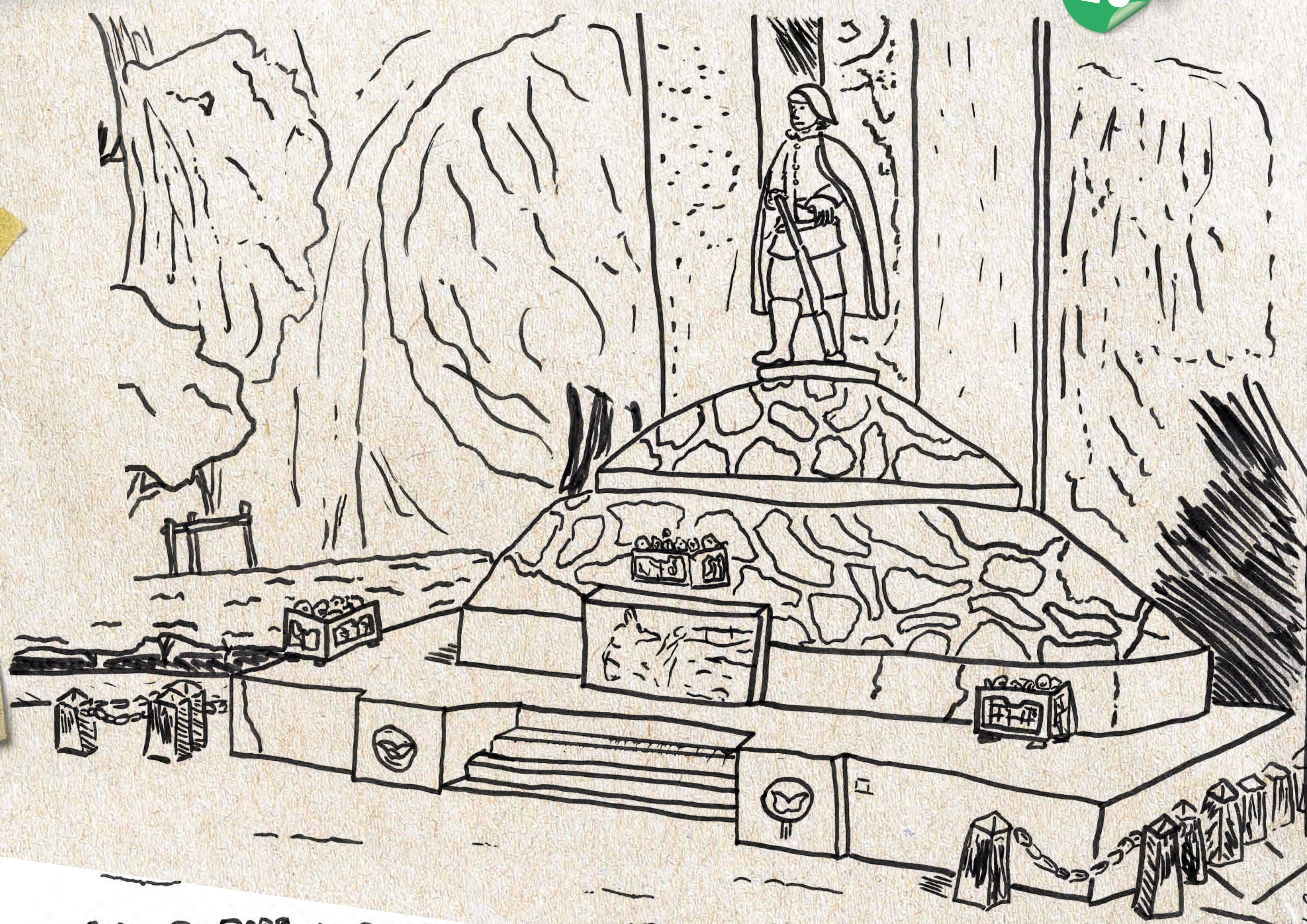
LE MONUMENT DES DIABLES BLEUS - PARC PAUL MISTRAL

Le monument des Diables Bleus est inauguré en 1936 en hommage aux chasseurs alpins qui se sont battus lors de la Première Guerre mondiale. Pendant la Seconde Guerre, la population dauphinoise est appelée à manifester lors de la commémoration du 11 novembre 1943 au monument aux morts de la Porte de France. Bloqués par les Allemands, les 1500 manifestants décident alors de se rendre au monument des Diables Bleus du Parc Paul Mistral. Arrivés sur place, ils ont à peine le temps de déposer un bouquet qu'ils sont encerclés par les forces allemandes, 600 d'entre eux sont arrêtés et parqués place Pasteur. Les femmes et les enfants de moins de 16 ans sont relâchés au bout de quelques heures, mais 386 vont être emmenés à la caserne de Bonne, avant d'être déportés plus tard dans des camps de concentration. Seulement 102 en reviendront vivants.

10

LA « SAINT-BARTHÉLÉMY GRENOBLOISE », DANS TOUTE LA VILLE

Après l'explosion du 14 novembre 1943 du polygone par Aimé Requet, l'armée allemande réplique en arrêtant et en exécutant les principaux chefs de la Résistance iséroise, entre le 25 et le 30 novembre 1943. Environ 20 personnes sont alors exécutées par les soldats allemands. Ce fut un événement terrible pour la Résistance grenobloise car de nombreux Résistants importants sont morts.



A LA GLOIRE DES DIABLES BLEUS

Explosion
Caserne
de Bonne

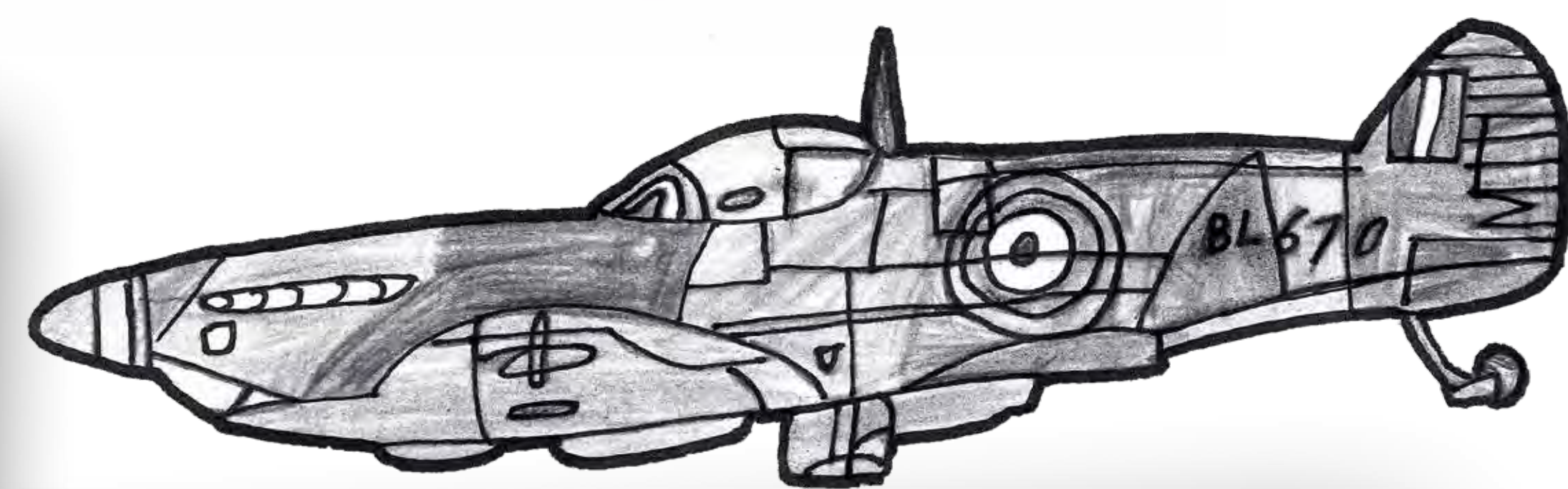
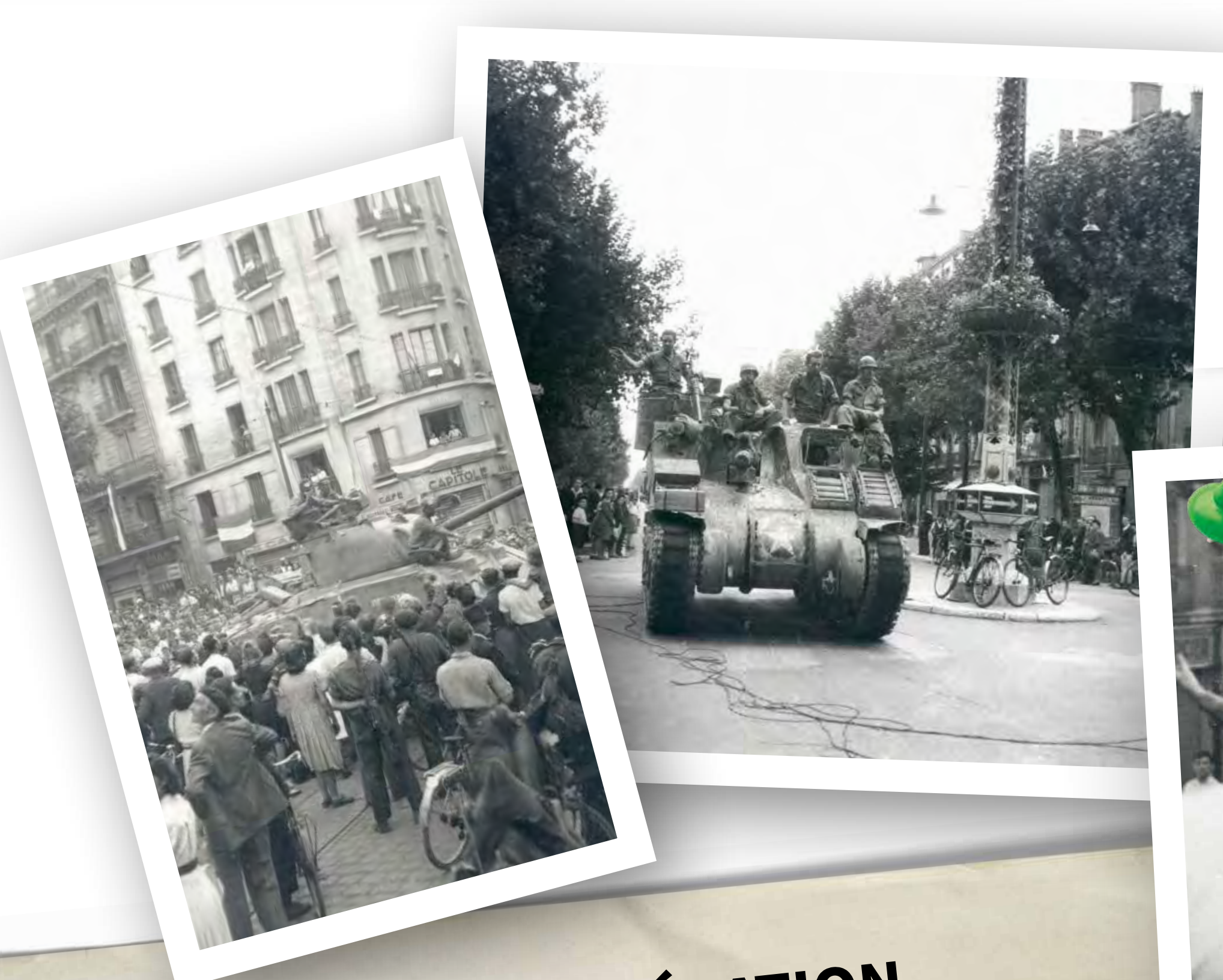
2
Décembre
1943

LA LIBÉRATION DE GRENOBLE

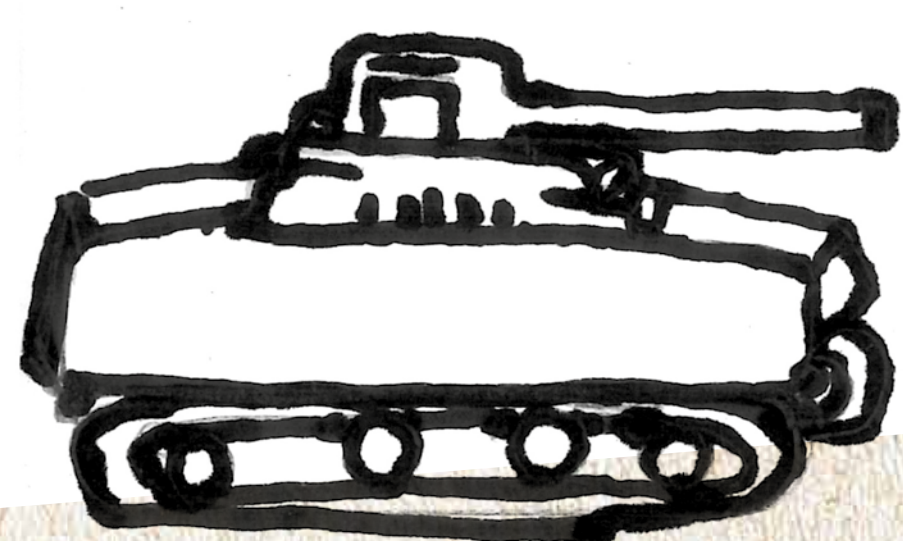


Dès l'annonce du débarquement allié en Normandie, le 6 juin 1944, **les maquis des environs de Grenoble multiplient les sabotages et les attentats.** Cela provoque des représailles de la part des Allemands, notamment auprès des civils du plateau du Vercors, où a eu lieu **le massacre des habitants de Vassieux-en-Vercors.** La nouvelle du débarquement des Alliés en Provence à partir du 15 Août 1944 oblige les Allemands à se replier. Les troupes allemandes décident d'évacuer la ville dans la nuit du 21 au 22 août 1944.

Le 22 août, les Américains arrivent dans Grenoble. Les Grenoblois retrouvent avec bonheur la liberté !



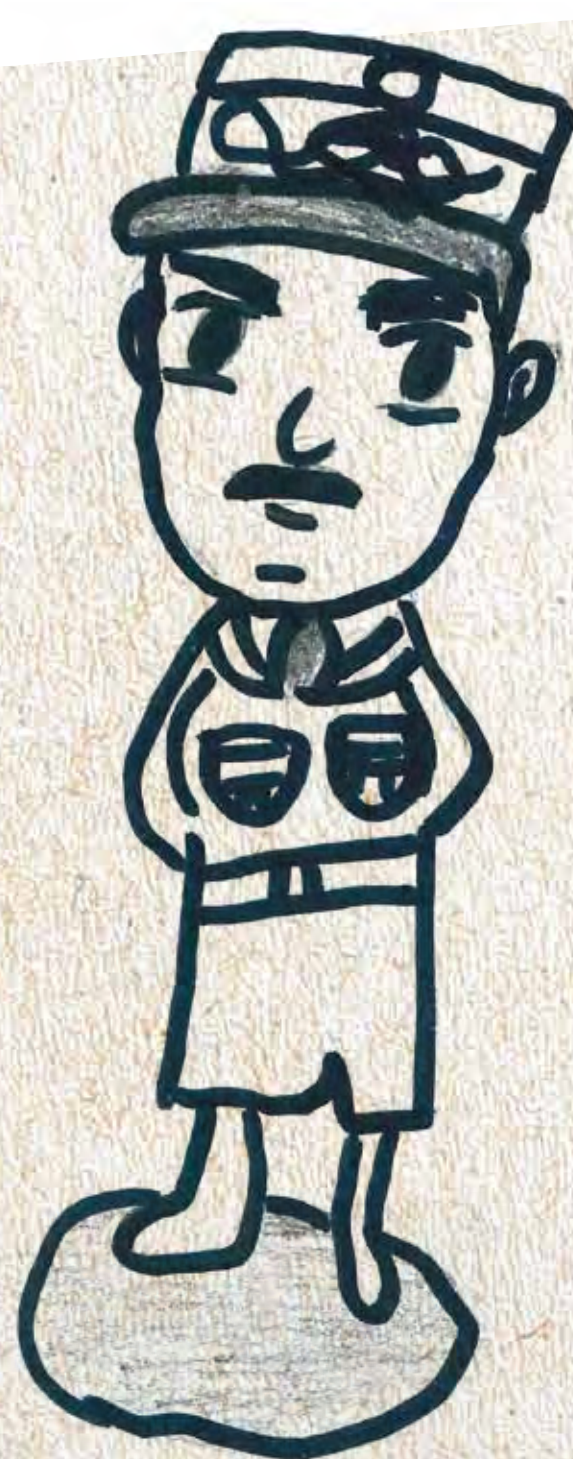
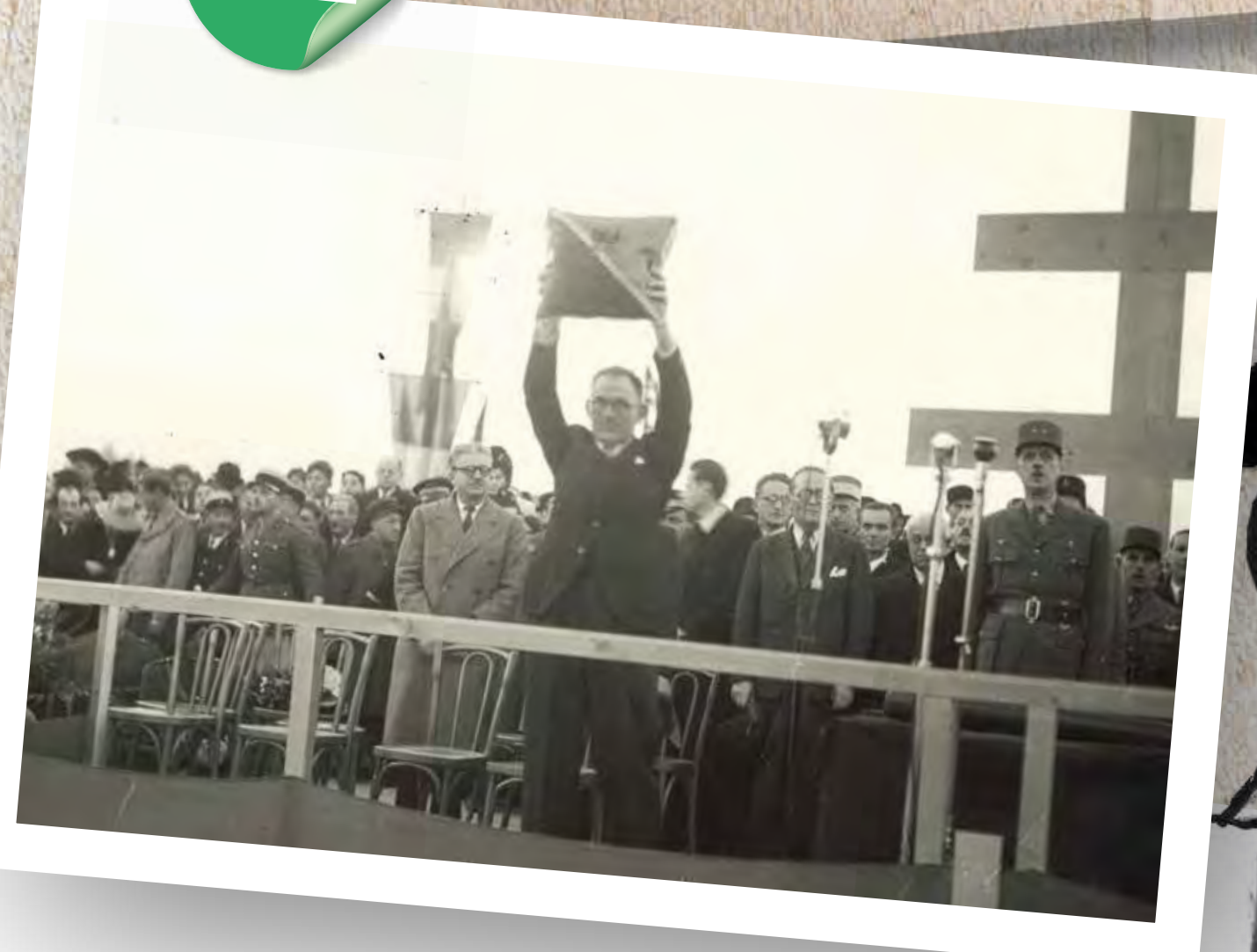
LE COURS DE LA LIBÉRATION
Le cours de la Libération a été nommé ainsi car les Alliés, les Américains y passent le 22 août 1944 lors de leur arrivée pour libérer Grenoble. Ils sont alors acclamés par la population. Le nom complet de cette avenue est cours de la Libération et du général de Gaulle.



LA PLACE PASTEUR

La place Pasteur est située devant la Maison des Étudiants à Grenoble. Le 5 novembre 1944, le général de Gaulle, chef du gouvernement de la République Française, vient à Grenoble pour remettre la croix de la Libération au maire de Grenoble et à Eugène Chavant. Aujourd'hui sur la place Pasteur, il y a un élément de commémoration avec une photo de l'arrestation des patriotes grenoblois sur la place le 11 novembre 1943.

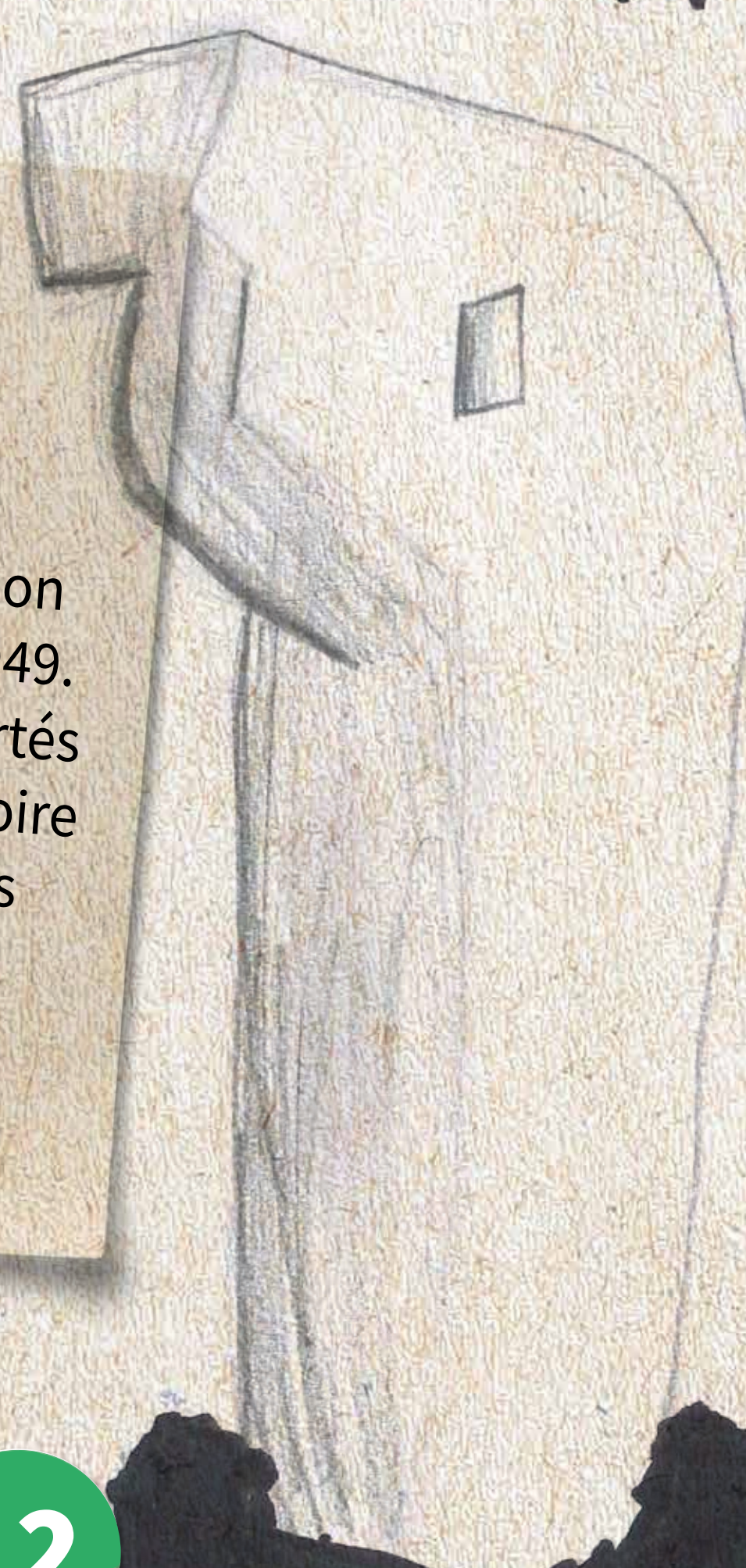
11



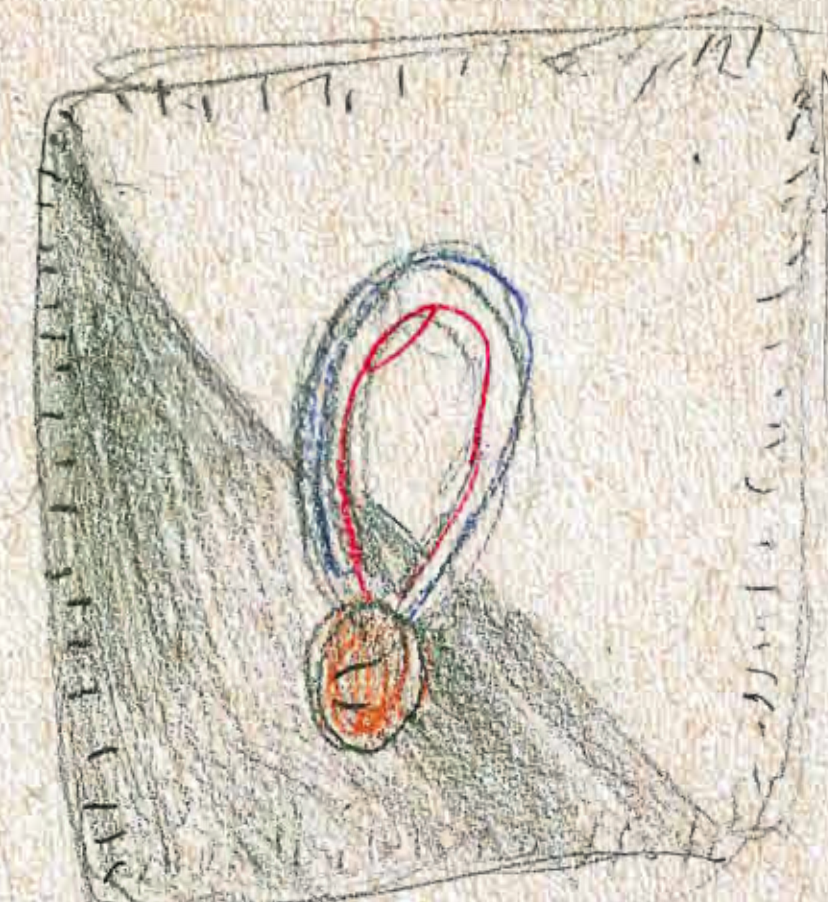
GRENOBLE, VILLE COMPAGNON DE LA LIBÉRATION

LE MONUMENT AUX DÉPORTÉS, PARC PAUL MISTRAL

Le monument aux déportés se trouve au parc Paul Mistral, à gauche du monument des Diables Bleus. Son sculpteur se nommait Emile Gilioli, il l'a réalisé en 1949. La statue représente une femme qui pleure les déportés du 11 novembre 1943. C'est un monument à la mémoire des 386 Grenoblois déportés par les Nazis parce qu'ils avaient manifesté ce jour-là. À côté de la statue, on a d'ailleurs enterré une urne contenant de la terre des camps de concentration.



12



Libération de Grenoble

Grenoble, médaillée de la croix de la Libération

Nuit du 21 au 22 Août 1944

5 Novembre 1944

LEXIQUE DE LA 2^{de} GUERRE MONDIALE



MILICE

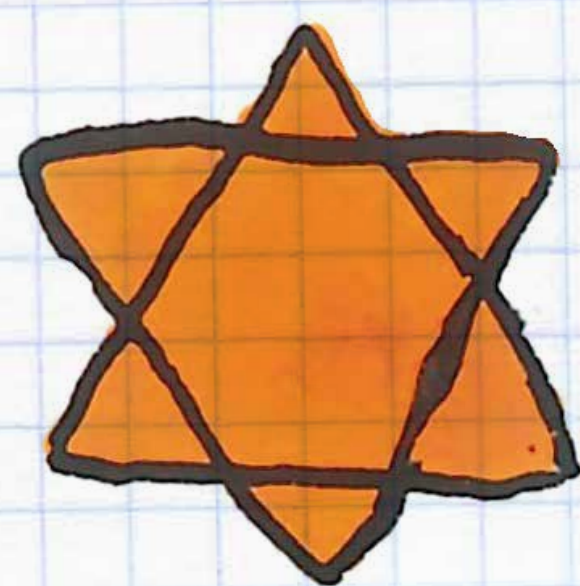
La Milice est la police française qui travaille activement avec l'occupant nazi. La Milice a été créée en 1943 par le maréchal Pétain. Elle compte plusieurs lieux à Grenoble : 6 place Victor Hugo où se situe son siège mais aussi rue Henri Ding où se déroulaient des interrogatoires et des tortures.



ANTISÉMITISME

L'antisémitisme est un ensemble d'idées et de comportements hostiles et discriminants qui sont dirigés contre les Juifs. C'est le racisme envers les Juifs.

Hitler et les Nazis étaient antisémites. Ils ont persécuté et tenté d'exterminer les Juifs. En France, avec l'aide du régime de Vichy, les lois anti-juives sont mises en place pendant la Seconde Guerre mondiale. Les Juifs doivent porter l'étoile jaune puis ils sont systématiquement arrêtés et envoyés en camp de concentration ou d'extermination. La Shoah désigne le génocide des Juifs par les Nazis.



CAMP D'EXTERMINATION

On les appelle aussi les camps de la mort. C'étaient des ensembles de bâtiments construits en Europe de l'Est. Dans ces camps gérés par les Nazis ont été déportés et tués des millions de victimes juives, tziganes dans des chambres à gaz.

COLLABORATION

Cela veut dire s'entraider, aider des gens. C'est aussi aujourd'hui le fait de travailler à plusieurs entreprises. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il y a eu plusieurs formes de collaborations. La première : le maréchal Pétain a trahi les Français en s'alliant avec les Nazis. La deuxième était la trahison et le mensonge : les Français ont dénoncé des Juifs aux Allemands.

GESTAPO

Gestapo est une abréviation de *Geheime Staatspolizei* signifiant « police secrète d'Etat ». La Gestapo a été créée en 1933 à l'arrivée d'Hitler au pouvoir. C'était une police qui combattait les opposants au régime nazi. La Gestapo existait en Allemagne et dans les pays qu'elle occupait. Elle était composée d'anciens policiers, mais aussi de voleurs et de criminels. Ses interrogatoires étaient violents, parfois les gens arrêtés disparaissaient. Elle poursuivait aussi les Juifs et les Résistants.

MAQUIS

À l'origine, le mot maquis désigne un terrain recouvert d'arbustes épineux et de buissons touffus, dans les régions méditerranéennes. Pendant la Seconde Guerre mondiale, on utilise ce mot pour parler des endroits secrets où se cachaient et se regroupaient les Résistants, souvent dans les montagnes (le Vercors, l'Oisans). Grenoble est considérée comme la capitale des maquis. Les Résistants qui se réfugient dans le maquis sont appelés les maquisards.

OCCUPATION

L'Occupation allemande pendant la Seconde Guerre mondiale désigne l'occupation militaire de la France par l'Allemagne nazie après sa victoire sur les troupes françaises. Le pays était divisé en deux zones : une zone occupée, contrôlée directement par les Nazis, et une zone « libre », administrée par le régime de Vichy. L'Occupation s'accompagnait de répressions et de persécutions, notamment contre les Juifs. De nombreuses Résistances vont naître pendant cette période, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays.

RÉPRESSION

La Répression est une sorte de punition. L'armée allemande, la police de Vichy et la Milice punissaient (réprimaient) les Résistants en les pourchassant, en les arrêtant, en les torturant, et parfois en les tuant, comme pendant la Saint-Barthélémy grenobloise. Concernant les populations juives, considérées inférieures, la Répression peut être représentée par les camps de concentration et d'extermination.

SABOTAGE

Le sabotage est un acte malveillant visant à détériorer ou détruire une machine ou une installation, à désorganiser un service ou compromettre la réussite d'un projet. Le plus souvent, le sabotage est fait clandestinement. Exemple de sabotage à Grenoble durant la Seconde Guerre mondiale : le 2 décembre 1943, un Polonais nommé Aloyzi Kospicki, enrôlé de force dans l'armée allemande, fait exploser les munitions allemandes entreposées dans la caserne de Bonne.

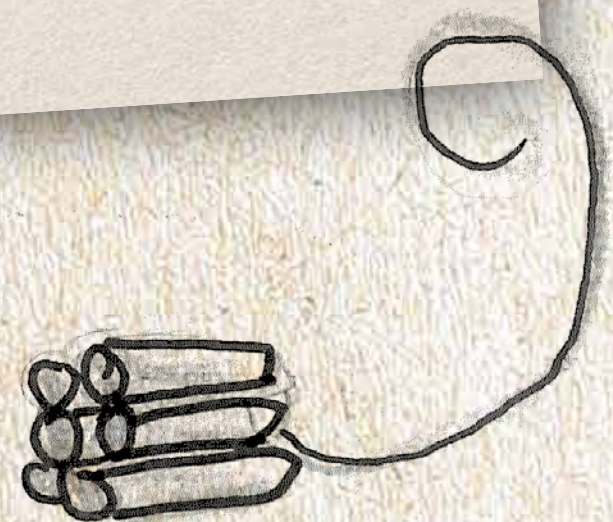
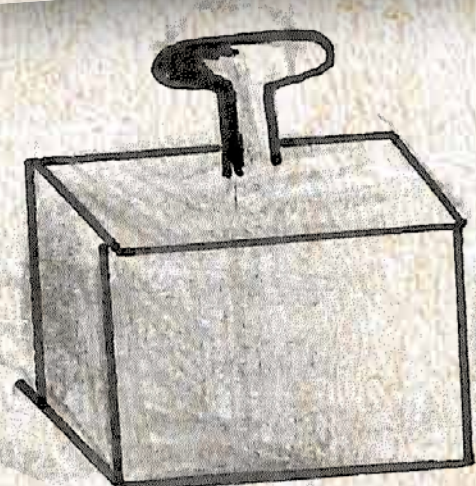
WEHRMACHT

La *Wehrmacht* est le nom de l'armée allemande. Elle regroupe : l'Armée de Terre, la Marine et l'Armée de l'Air. Elle a été créée en mai 1935. En 1939, il y avait 4,7 millions de militaires dans la *Wehrmacht*. Il y en avait 12,1 millions en 1944. Elle a été dissoute en 1946.



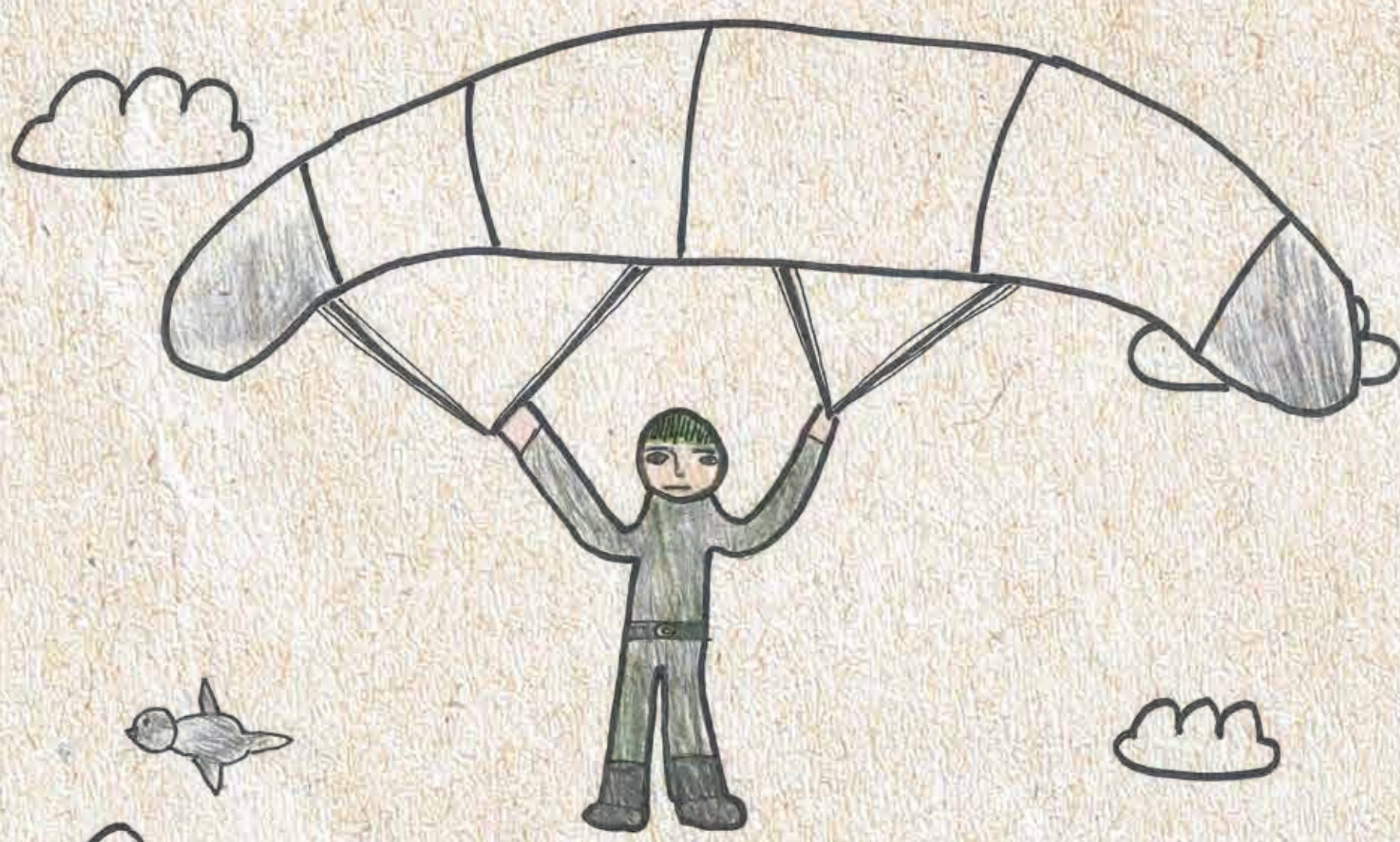
ARMISTICE

Un armistice est un accord conclu entre deux pays en guerre pour cesser les combats. En juin 1940, l'armée française ne résiste pas à l'attaque de l'armée allemande. Le maréchal Pétain pense que la France a perdu et demande à signer l'armistice avec l'Allemagne nazie. Le général de Gaulle refuse la défaite et part à Londres pour appeler les Français à continuer le combat. À la fin de la guerre, l'Allemagne signe l'armistice avec les Alliés le 8 mai 1945.



CAMP DE CONCENTRATION

Un camp de concentration est un grand lieu fermé où les conditions de vie sont très difficiles : pas de nourriture, d'eau... Les personnes considérées comme des ennemis par Hitler (les Juifs, les Tziganes, les homosexuels, les Résistants...) sont enfermés dans ces camps. Il y avait des camps de concentration en Autriche, en Allemagne, en Pologne. Ce sont principalement les Juifs, les Résistants et les personnes qui ne sont pas d'accord avec le dictateur qui étaient emprisonnés, ils travaillaient beaucoup. Il y avait une seule tenue à porter, ils ne mangeaient vraiment pas beaucoup. Ils étaient très maigres.



SE SOUVENIR POUR NE PAS OUBLIER



Qu'est-ce qui t'a le plus marqué.e dans ce que tu as appris sur la Seconde Guerre mondiale ?



Les moyens utilisés par les Résistants : la manière de communiquer entre eux, le fait d'héberger d'autres Résistants, de coller des affiches, de faire tout en cachette, de ne jamais utiliser son vrai nom...

Que beaucoup de personnes soient mortes à cause de cette guerre.

L'aide que les Alliés ont apporté pour la libération du pays et de notre ville.

Comment Hitler maltraitait les Juifs et les Tziganes, son personnage.

Les personnes qui ont caché des Juifs pour les protéger.

Les sacrifices des Résistants car il leur a fallu du courage.

Que les manifestants du 11 novembre 1943 aient fait ce rassemblement sous les yeux des Allemands.

Qu'on ait enlevé des droits à des gens.

Les Résistants, ils ont défendu le pays, même s'ils étaient contre la loi.

Que malgré la présence des Italiens et des Allemands, les Grenoblois se sont serré les coudes.

Qu'on ait enfermé des gens alors qu'ils n'avaient rien fait.

L'explosion de la caserne de Bonne par le Résistant polonais Aloizy Kospicki.

C'est la découverte que mon arrière-grand-oncle était en vérité un ancien maquisard grenoblois du maquis de l'Oisans.

Qu'il y ait eu tellement de morts à cause d'un seul homme.

L'histoire des Résistantes et Résistants : Lucie Aubrac, Marcelle Boninn, etc.

J'ai bien aimé quand on a fait les sorties et qu'on a visité les différentes rues, bâtiments et je suis trop contente d'avoir participé à ce projet. L'endroit qui m'a le plus marquée c'est le musée avec les audios, les images, les journaux.

D'apprendre qu'il y a encore un Résistant en vie : Monsieur Huillier.

Que les Allemands aient tué autant de gens dans des camps de concentration et d'extermination.

La venue du général de Gaulle à Grenoble, pour remettre la médaille des Compagnons de la Libération à Eugène Chavant et au maire de Grenoble.

De savoir qu'il s'est passé plein de choses pendant la Seconde Guerre mondiale dans la ville où j'habite.

Quand on est allé au musée de la Résistance, la dernière pièce avec la grande maquette des maquis de l'Isère avec toutes les lumières qui montraient où ont eu lieu les actes de résistance, les sabotages, les parachutages.

La bande dessinée étudiée en classe.

L'appel du 18 Juin par Charles de Gaulle.

Que Grenoble ait été l'une des villes les plus résistantes.

À LA RENCONTRE DE DANIEL HUIILLIER, UN DES DERNIERS TÉMOINS DE LA RÉSISTANCE LOCALE

Mardi 7 janvier, nous avons reçu en classe la visite de M. Daniel Huillier, un des derniers Résistants du Vercors encore en vie. Il avait 16 ans en 1944. À son arrivée, nous avons chanté le Chant des partisans. C'était très émouvant, il a chanté avec nous. Nous avons plein de questions à lui poser pour comprendre sa jeunesse pendant la guerre et comment lui et sa famille s'étaient engagés dans la Résistance. Il nous a raconté qu'il avait évité à son père une arrestation par la Gestapo à Grenoble, qu'il avait refusé de se cacher avec ses proches dans la grotte de la Luire, ce qui leur sauva la vie. Il a aussi vu un de ses oncles se faire fusiller alors qu'il pensait que c'était son père. Ce qui nous a le plus marqué c'est son courage et sa maturité. Cette rencontre nous a permis de comprendre à quel point il était important de ne pas se laisser faire, de réfléchir avant d'agir et de toujours garder confiance en soi et en l'avenir. Il faut toujours croire en ses rêves, ne jamais abandonner et se souvenir pour ne pas recommencer les erreurs du passé. Merci à Monsieur Huillier pour son précieux témoignage. Nous ne vous oublierons pas. Nous sommes à présent des passeurs de mémoire...

Les CM1/CM2 de l'école Diderot



Pourquoi, à ton avis, est-il important de se souvenir de cette période de l'histoire, 80 ans après ?

Pour que cette période de l'histoire ne se reproduise plus jamais.

Se souvenir des Résistants qui se sont sacrifiés, des Alliés qui ont perdu la vie pour sauver la France.

Si on oublie, cela peut se reproduire.

Pour s'informer et ne pas oublier qu'on peut toujours résister.

Pour ne pas oublier toutes les personnes qui ont souffert pendant la guerre.

Ça peut nous préparer, nous donner des informations de comment se passe une guerre.

Pour pouvoir en parler autour de soi, à ses amis ou à sa famille ; pour continuer à transmettre aux autres.

Pour garder la mémoire de ce qu'il s'est passé dans la ville où on habite.

Pour se souvenir des dangers du racisme.

C'est pour se souvenir qu'avant on ne vivait pas comme maintenant, on se battait pour notre liberté.

Pour refaire le lien avec son histoire de famille, les grands-parents ou arrière grands-parents qui ont vécu à cette période.

Pour en tirer des leçons.

Pour éviter une nouvelle guerre mondiale, parce qu'on n'a pas envie de mourir.

Car c'est un événement qui a touché le monde entier.

Pour se souvenir des milliers de gens qui ont combattu pour libérer la France et de toutes les horreurs qui ont été commises.

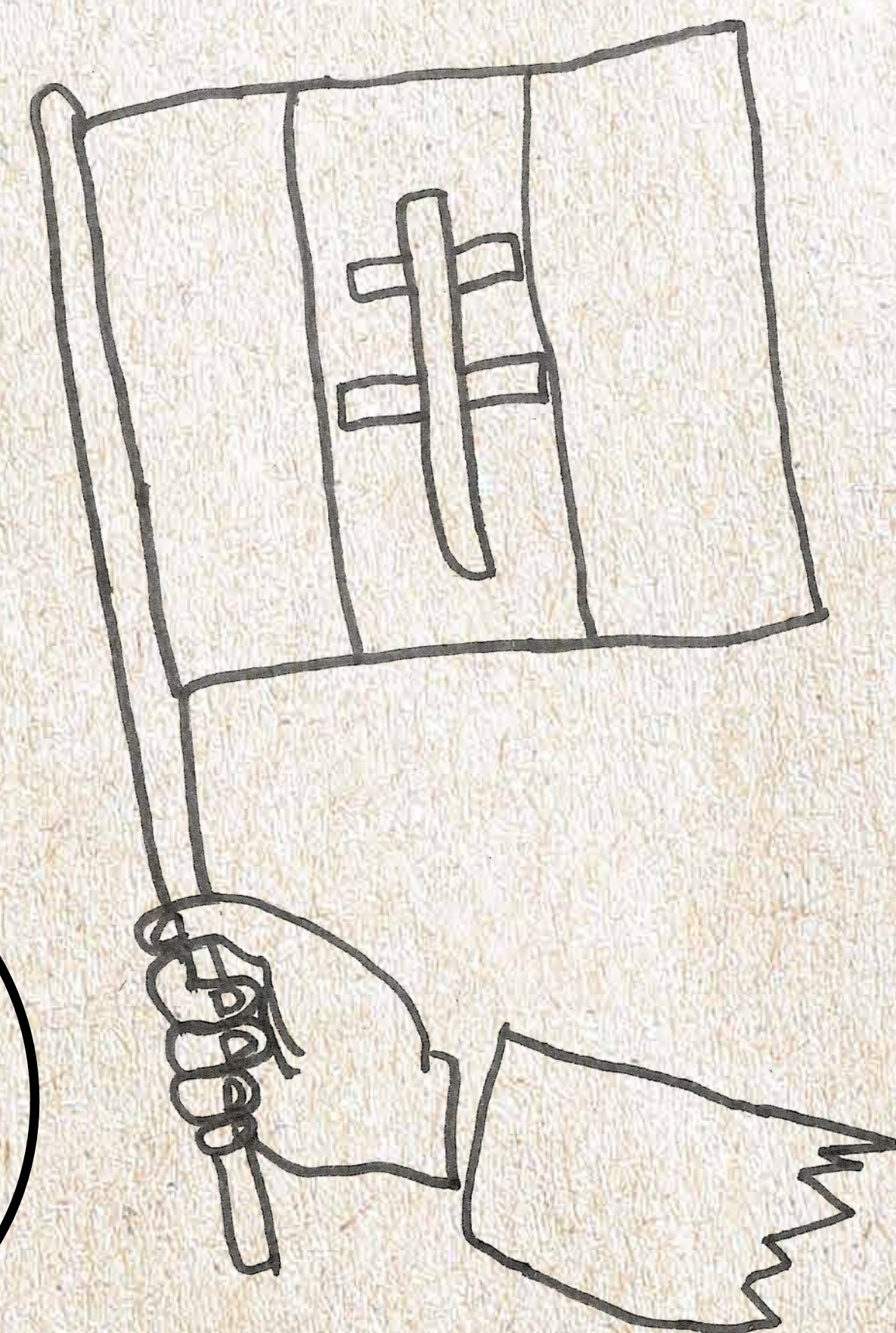
Se souvenir des soldats morts, des Résistants, des Juifs et autres persécutés, tous ceux qui n'étaient pas Aryens.

Car ça a été une guerre meurtrière.

Les gens étaient courageux et ils paraissaient plus intelligents qu'aujourd'hui.

Pour ne pas que ça se reproduise, plus jamais !

Pour les futures générations.



Pendant la guerre, certaines personnes ont fait des choix courageux, comme entrer en résistance, ou aider et cacher ceux qui étaient en danger.

À ton avis, quelles valeurs peuvent expliquer ces choix ?

DÉSŒBÉISSANCE
GENTILLESSE
FRATERNITÉ PAIX
ESPOIR RESPECT PARTAGE TOLÉRANCE
COURAGE FORCE ENTRAIDE
SOLIDARITÉ ANTI-RACISME
JUSTICE LIBERTÉ HUMANISME
PATRIOTISME ÉGALITÉ